



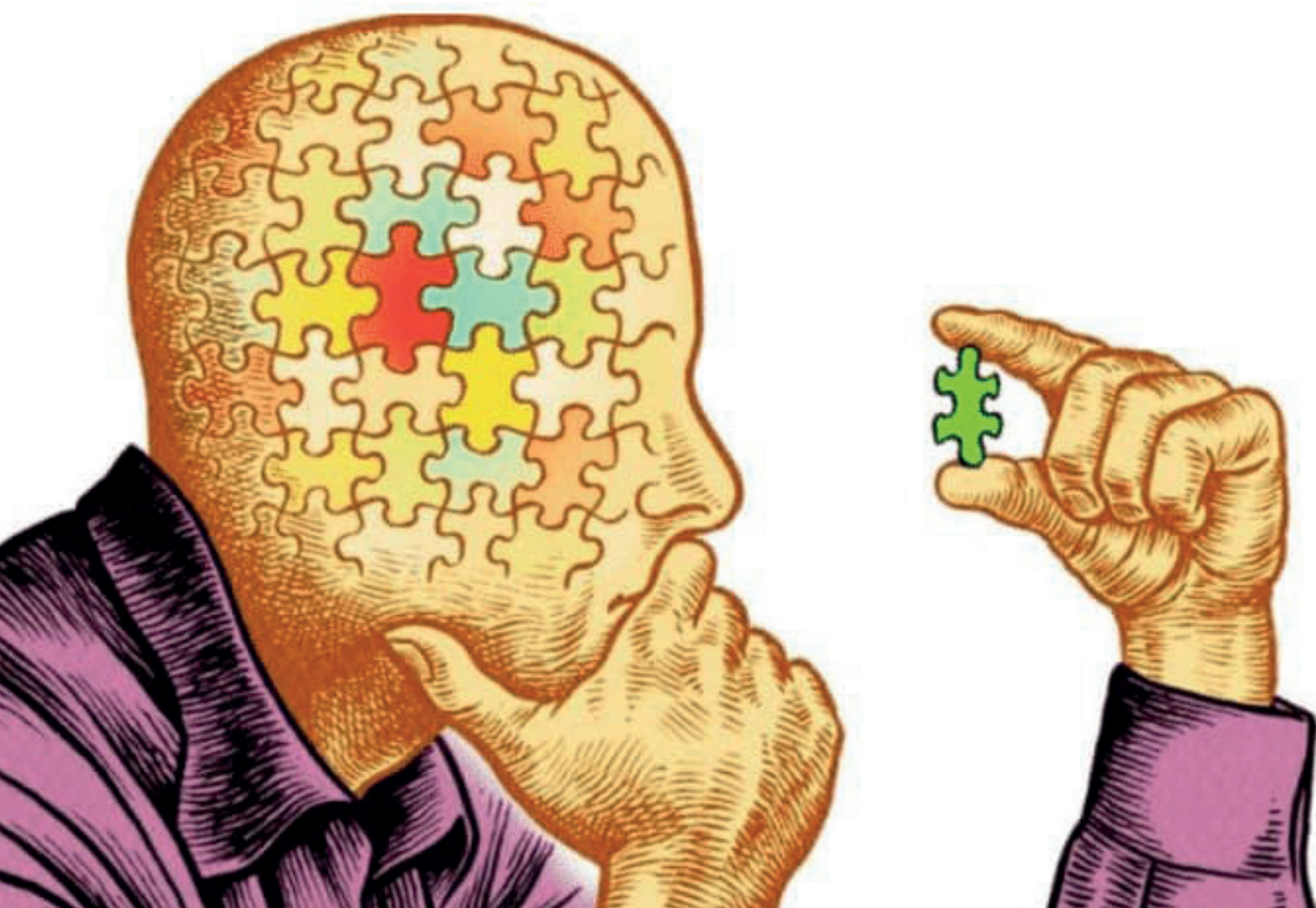
MISSION  
MÉTROPOLITAINE  
DE PRÉVENTION  
DES CONDUITES  
À RISQUES



seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

# ATELIERS DE L'ESPRIT CRITIQUE

Retour sur une expérience menée en 2021/2022  
à Paris et en Seine-Saint-Denis





# PRÉAMBULE

La Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risques (MMPCR) est un centre ressources dont l'objet est de soutenir et d'accompagner les professionnel.les et les bénévoles ou volontaires intervenant en prévention dans leurs actions, démarches et réflexions. Dans cette optique, nous organisons un certain nombre de conférences-débats pour lesquelles nous invitons des expert.es à venir présenter leurs travaux et échanger avec nos partenaires.

Ayant connaissance des travaux de Joëlle Bordet, nous l'avons invitée à présenter les résultats de sa recherche-intervention «Ecouter les jeunes des quartiers populaires pour les accueillir dans la démocratie» dans le cadre d'un petit-déjeuner débat en mars 2020. Nous avons ensuite pensé avec elle le déploiement d'une «formation-expérimentation aux ateliers de l'esprit critique» sur notre territoire d'intervention.

Nous souhaitons revenir sur l'historique de ce projet mais aussi réaffirmer le lien fondamental qui existe pour nous entre renforcement de l'esprit critique et prévention des conduites à risques. En effet, notre approche préventive est à la croisée des principes de l'éducation populaire et de la promotion de la santé, et se fonde entre autres sur le renforcement des compétences psychosociales (CPS) tel que défini puis promu par l'OMS.

A ce titre, le renforcement de l'esprit critique, la possibilité de douter, se questionner, réfléchir et argumenter avec d'autres, s'exprimer, se décentrer de ses propres représentations et valeurs, se respecter et respecter l'autre, apparaissent comme des compétences essentielles à acquérir et développer pour prendre soin de sa santé, de soi et des autres. La notion d'esprit critique est à ce titre étroitement liée à une approche globale de la prévention des conduites à risques, et en est même une des conditions pour la rendre plus efficace.

En outre, au-delà de leur déploiement en direction d'adolescent.es ou de jeunes adultes, les ateliers de l'esprit critique ont aussi -peut-être et surtout-

vocation à renforcer l'esprit critique et les postures éducatives des professionnel.les qui les accompagnent. La formation-expérimentation leur a en effet permis de tester les différents modules d'ateliers en amont et dans un cadre de confiance. De plus, la constitution de collectifs à l'échelle locale a eu des effets d'entraînement ou de renforcement du partenariat entre professionnel.les, entre structures voire entre territoires, mais a aussi parfois amené à questionner ce cadre partenarial. C'était en tout cas l'ambition du projet tel que pensé à Paris et en Seine-Saint-Denis. C'est pourquoi les ateliers de l'esprit critique sont pleinement en cohérence avec la mission d'accompagnement de notre centre ressource et plus encore avec nos principes d'intervention.

Le déploiement d'un tel projet nécessite de réunir un certain nombre de conditions en termes de coordination, de partenariat, d'accompagnement et de relais locaux, d'implication sur la durée. C'est un projet collectif ambitieux et inspirant qui nous semble pouvoir donner et redonner du sens au travail éducatif d'un certain nombre d'actrices et d'acteurs locaux.

Nous souhaitons ici remercier tout particulièrement l'ensemble des personnes impliquées, à des degrés divers, dans cette formation-expérimentation : Joëlle Bordet qui a inspiré le projet, l'a coordonné pédagogiquement et l'a animé sur deux des trois sites de l'expérimentation et Sarah Helly, psychosociologue, qui l'a décliné et animé sur le troisième ; les partenaires qui nous ont accompagnés dans le repérage des territoires d'expérimentation et le soutien aux acteurs locaux, soit la direction de la jeunesse et de l'éducation du Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis et la direction sociale des territoires de la Ville de Paris d'une part, et la Ville de Romainville d'autre part ; et, bien entendu, chacune des personnes (professionnel.les mais pas seulement) qui a participé et s'est impliquée dans cette formation-expérimentation, totalement ou en partie, et sans qui rien n'aurait été possible.

# SOMMAIRE

<b>I - Retour sur le déploiement de la formation expérimentation</b>	<b>P.5</b>
1-1 - Trois collectifs de professionnel.les	
1-2 - Les modalités de suivi	
1-3 - Le déroulement de la formation-expérimentation	
1-4 - Les figures de pensée, supports de l'animation des ateliers	
- <i>La controverse : questionner et travailler le rapport aux responsabilités dans la décision prise.</i>	
- <i>Interroger les liens entre valeurs, jugement moral et coles</i>	
- <i>Explorer avec les jeunes leur façon d'envisager les rapports géopolitiques à l'ère de la mondialisation et la position qu'ils et elles y occupent.</i>	
- <i>Engager le dialogue sur les peurs existentielles des jeunes et sur leurs points d'appui : ce qui fait peur / ce qui rassure.</i>	
- <i>Déconstruire les stéréotypes pour accéder à la complexité.</i>	
<b>II - Impacts, effets, apports</b>	<b>P.7</b>
2-1 - Une expérience collective de formation des professionnel.les	
- <i>L'ouverture d'un champ d'action collectif.</i>	
- <i>Le travail sur les tensions vécues par les professionnel.les.</i>	
- <i>Les effets formatifs de l'expérimentation des figures de pensée : écoute et posture.</i>	
- <i>Une appropriation des outils.</i>	
- <i>Rencontrer les jeunes autrement.</i>	
2-2 - Un dispositif pour écouter et penser avec les jeunes	
- <i>Expression des émotions et réassurance</i>	
- <i>Partage de connaissances et points de vue</i>	
- <i>Participation et engagement citoyens.</i>	
<b>III - Conditions de réussite, points de vigilance et leviers</b>	<b>P.12</b>
3-1 - Une structure porteuse «forte» et des relais soutenant	
- <i>Un structure locale fédératrice et solide</i>	
- <i>Des relais locaux pour impulser le projet et soutenir sa mise en forme</i>	
3-2 - L'implication des structures partenaires	
- <i>La réunion de partenaires locaux autour d'une approche commune</i>	
- <i>L'explicitation de l'engagement nécessaire pour les structures et leurs équipes</i>	
- <i>L'institutionnalisation du projet</i>	
3-3 - Des collectifs de professionnel.les stabilisés et soutenus par / dans leurs structures respectives.	
- <i>Des professionnel.les volontaires y trouvant du sens et de l'intérêt pour leurs missions quotidiennes</i>	
- <i>Un collectif de professionnel.les ayant des publics similaires</i>	
- <i>La valorisation et la diffusion de l'action au sein des structures représentées</i>	
3-4 - Un public (re)connu et mobilisable	
- <i>Un public facilement mobilisable, habitué des actions collectives</i>	
- <i>La relation de confiance et le renforcement du lien</i>	
3-5 - Faire face aux aléas et poursuivre l'aventure	
- <i>S'adapter au turnover et aux absences</i>	
- <i>Envisager la pérennité du projet</i>	

# I - Retour sur le déploiement de la formation expérimentation

## 1.1 Trois collectifs de professionnel.les

La formation expérimentation ayant vocation à permettre des échanges de pratiques entre professionnel.les autant qu'à renforcer des dynamiques locales au sein de collectifs, l'ambition du projet consistait à le déployer simultanément sur trois sites : la commune de Romainville, un collectif de professionnel.les du 20ème arrondissement de Paris, quartier de la Réunion, et l'espace Tête à Tête implanté au sein du centre commercial Rosny 2. Ces trois sites correspondent à trois configurations différentes en termes de pilotage local : par l'administration municipale ; par une association d'éducation populaire ; sans nécessité de pilotage lorsqu'il s'agissait de l'équipe de la structure dans son ensemble qui constituait le collectif.

## 1.2 Les modalités de suivi

Afin d'assurer le suivi de cette expérimentation, le choix a été fait de ne mettre en place de comité de suivi local que sur le site de Paris 20ème, afin de soutenir la dynamique de réseau portée par l'association pilote. Ce comité de suivi local s'est réuni quatre fois.

Un comité de suivi global a également été constitué afin de réunir les pilotes des différents sites, les représentants de la MMPCR, des Direction de l'Education et de la Jeunesse et de l'Enfance et de la Famille du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, de la Direction de la Jeunesse de la Ville de Paris, la coordinatrice sociale de territoire du 20ème arrondissement et les psychosociologues à la manœuvre sur chacun des sites : Sarah Helly pour Paris 20ème et Joëlle Bordet pour Romainville et l'Espace Tête à Tête. Ce comité de suivi global s'est réuni deux fois.

Le suivi du projet a mobilisé trois chef.fes de projet au sein de la MMPCR, soit en réalité quatre personnes compte tenu d'une période de remplacement de l'un.e des chef.fes de projet. Chacun.e était en charge du suivi d'un site et tou.tes étaient en lien avec les psychosociologues avec qui ont été réalisés des points d'étapes réguliers.

## 1.3 Le déroulement de la formation - expérimentation

La formation expérimentation a été ouverte en janvier 2021 par une demi-journée inaugurale organisée à la bourse du travail de Bobigny pour réunir l'ensemble des professionnel.les de chaque site et permettre à Joëlle Bordet de présenter la démarche, ses fondamentaux et les attendus de la formation expérimentation.

Le dispositif s'est ensuite déployé sur les différents sites, entre mars 2021 et juin 2022, qui a consisté à préparer, animer et analyser ce qui s'était produit pour les différents modules conçus par Joëlle Bordet. Chacun des modules ou séquence pédagogique était constitué de trois temps : un temps de préparation où le collectif de professionnel.les formé.es expérimentait lui-même en vivant l'atelier, un temps d'animation auprès d'un groupe de huit à quinze jeunes où les professionnel.les co-animaient avec une psychosociologue en soutien, et un temps d'analyse de l'animation de l'atelier.

La mobilisation des jeunes participant à l'atelier devait être assurée par les professionnel.les de chaque site, lesquel.les sont en lien quotidiennement avec des jeunes dans le cadre de l'exercice de leurs missions. Les groupes de jeunes ont donc été différents d'un module à l'autre.

Cinq modules étaient prévus pour chacun des trois sites, pour explorer les figures de pensée suivantes : la controverse ; les valeurs ; la géopolitique ; ce qui fait peur et ce qui rassure, la déconstruction des évidences.

Si les cinq modules ont pu être réalisés sur le site de Paris 20ème, trois modules ont été mis en place par l'Espace Tête à Tête et quatre par le collectif de Romainville. Cela s'explique et par un turn over important qui a affecté tant le pilotage local de l'action que la composition du groupe de professionnel.les formé.es, et par la difficulté à mobiliser des jeunes pour participer aux ateliers.



## **1.4 Les figures de pensée supports de l'animation des ateliers : objectifs et description**

Les psychosociologues ont choisi de ne pas créer un dispositif technique d'expression mais de créer un dispositif pédagogique qui permette de mettre au travail et d'expérimenter une figure de pensée. Chaque figure doit être très précise et vise à renforcer les capacités de penser de façon critique. On trouve la description des cinq figures de pensées mises en œuvre dans le guide méthodologique produit par l'ANCT<sup>1</sup> : la signification de chacune y est explicitée, ainsi que la manière dont elle renforce la posture critique des jeunes.

### **La controverse : questionner et travailler le rapport aux responsabilités dans la prise de décision**

En référence à la controverse de Valladolid, premier grand procès de l'histoire de l'humanité, la question de la prise de décision est explorée en fonction d'échanges d'arguments donc de la pertinence du jugement et de la responsabilité. Dans l'animation de l'atelier, il n'y a pas de prise de décision mais tous les arguments échangés et ce qu'ils ont suscité sont pris en note. Cela permet de mobiliser les jeunes sur la question de la responsabilité et de la justesse de la décision.

### **Interroger les liens entre valeurs, jugement moral et codes**

Les enquêtes menées par Joëlle Bordet ont fait apparaître que les jeunes définissent leur position et souvent leurs jugements en fonction de valeurs, en particulier se faire et être respecté.e, être loyal.e et surtout ne pas trahir, être juste, ce qu'ils et elles différencient souvent de l'institution judiciaire. Ces recherches ont permis d'analyser la manière dont leurs rapports aux valeurs structurent des éléments d'une morale à la fois individuelle et collective. Il a aussi été constaté que les jeunes reconnaissent très peu les

institutions et leurs significations démocratiques. Dans le cadre des ateliers, il s'agit d'interroger leurs valeurs, leurs significations individuelles et collectives. C'est l'occasion, par rapport aux situations proposées, d'expliciter le rôle des institutions et ce qu'elles représentent. Ainsi, à propos des valeurs de loyauté, de respect et de justice, il a été demandé aux jeunes dans le cadre de l'atelier d'identifier deux situations porteuses de valeurs positives pour elles et eux. Il s'agit ainsi d'éviter la surenchère quant à la position de victime et les rapports de concurrence victimaire.

### **Explorer avec les jeunes leur façon d'envisager les rapports géopolitiques à l'ère de la mondialisation et la position qu'ils et elles y occupent**

Dans la recherche intervention à l'origine du projet<sup>2</sup>, Joëlle Bordet avait créé une scène pédagogique qui a été reprise dans le cadre des ateliers pour explorer avec les jeunes leurs représentations des rapports géopolitiques. Chaque jeune participant.e a été doté.e d'un planisphère ; et les animateur.ices leur ont demandé d'indiquer avec des couleurs différentes les pays qui comptent dans l'évolution du monde en fonction de différentes catégories d'enjeux : la guerre et la paix ; la pauvreté et la richesse ; les croyances et les religions, la culture et les innovations techniques ; les enjeux environnementaux.

C'est aussi l'occasion pour les jeunes de dire leur insécurité ou leur incompréhension par rapport à ce qu'ils ont entendu lors de l'atelier.

### **Engager le dialogue sur les peurs existentielles des jeunes et sur leurs points d'appui : ce qui fait peur/ce qui rassure**

La recherche intervention de Joëlle Bordet avait montré les grandes inquiétudes des jeunes concernant à la fois leur avenir personnel et le devenir du monde. Face à cela, nombre d'entre elles et eux cherchent des refuges dans la famille, dans la religion ou dans des collectifs sur des

---

1 - Guide pratique : Développer la pensée critique avec les professionnels de la jeunesse et les jeunes adultes des quartiers populaires, collection Agir, ANCT, 2021.

2 - Écouter les jeunes des quartiers populaires pour les accueillir dans la démocratie, collection Comprendre, ANCT, 2021.

réseaux sociaux. Il y a là un risque de repli qui peut renforcer leurs peurs et leur appréhension du monde.

C'est en référence à ces résultats d'enquête qu'il a paru pertinent à Joëlle Bordet d'engager un travail sur la réassurance, notion qu'elle avait précédemment développée dans des travaux sur le sentiment d'insécurité. Dans le contexte des ateliers, il s'agissait davantage d'inquiétudes existentielles. Pour explorer ces inquiétudes et les capacités à les transformer, c'est un photo langage qui a été créé, avec la possibilité pour chaque jeune de choisir deux photos en réponse à la question «qu'est-ce qui fait peur ?» et à la question «qu'est-ce qui rassure ?»

### **Déconstruire les stéréotypes pour accéder à la complexité**

Pour le module sur les évidences, il s'agit de déconstruire les stéréotypes pour donner accès à la complexité des phénomènes désignés et lutter ainsi contre les représentations préconstruites, voire parfois complotistes, par création d'associations avec des mots porteurs de stéréotypes.

## **II - Impacts, effets, apports**

L'objectif principal de cette formation-expérimentation était de développer et renforcer chez les professionnel.les de l'éducation et de la jeunesse, la capacité à écouter et à penser avec les jeunes pour renforcer leurs capacités critiques. Il s'agissait de créer des cultures collectives qui, à l'échelle des territoires, puissent ouvrir ou prolonger de nouveaux champs d'intervention éducatifs et sociaux. Il s'agissait aussi de renforcer et de mieux faire comprendre l'intérêt de ces approches à ceux et celles qui, au quotidien, encadrent et accompagnent les professionnel.les en lien avec les jeunes et définissent les orientations stratégiques de l'intervention éducative.

## **2.1 Une expérience collective de formation des professionnel.les es modalités de suivi**

### ***L'ouverture d'un champ d'action collectif***

La formation-expérimentation a été l'occasion de créer ou de consolider des collectifs de travail qui ne sont pas nés ex-nihilo : des liens préexistaient entre les participant.es, que ce soit sur le territoire de Romainville ou dans le 20ème arrondissement de Paris. Dans un contexte où des contraintes fortes s'exercent sur l'activité des professionnel.les en termes de charge de travail (travail administratif, sous-effectifs, etc.,...), restreignant la possibilité de dégager des temps communs d'échanges et d'élaboration, la démarche proposée est à la fois exigeante et structurante. L'expérimentation a permis de construire ces collectifs selon un processus, et donc sur la durée, avec la possibilité pour chacun.e d'y prendre une place et de la faire évoluer dans le temps.

Les temps d'expérimentation entre professionnel.les ont été autant d'occasions de développer une interconnaissance précieuse, notamment quand les institutions de référence œuvrent dans des champs différents. Selon les retours des participant.es, cela leur a permis de mieux connaître le travail de leurs collègues et d'avoir une meilleure compréhension de celui-ci.

Cette dimension collective a produit des effets très concrets : des questions d'ordre professionnel ont pu être discutées, permettant aux participant.es de dépasser certaines évidences et de remettre en question des pratiques qui s'imposaient sans être questionnées. La manière dont les professionnel.les se sont emparé.es des espaces informels lors de la formation est à cet égard très significative : des échanges ont pu avoir lieu sur un projet spécifique mené par un.e des acteur.ices qui trouvait là l'occasion de donner une information, d'ouvrir la possibilité d'un partenariat. Les temps de pause ont été largement exploités par les professionnel.les pour se tenir au courant des possibilités de partenariats, des possibilités d'orienter voire d'inscrire des jeunes sur tel ou tel dispositif, ou pour faire émerger des envies communes. Beaucoup de rendez-vous pour «en rediscuter» se sont organisés pendant ces temps.

Les professionnel.les ont ainsi circulé entre leur propre subjectivité, celle des jeunes et leurs pratiques professionnelles. Une fois que le groupe a créé de la confiance et se connaît bien, chacun.e ayant suffisamment compris le fonctionnement des ateliers proposés, tout.es peuvent s'y investir sereinement. En partant de leurs expériences individuelles, en se confrontant et en s'enrichissant de celles des autres, les participant.es ont pu élaborer ensemble et penser un objet commun de travail. Les échanges ont aussi été un espace discussion des différentes cultures professionnelles.

Les professionnel.les ont dit clairement, lors des bilans, que l'expérimentation avait changé leurs pratiques à des endroits qui n'étaient pas directement en lien avec les ateliers de l'esprit critique. Le collectif s'est construit une culture commune et une vision enrichie et partagée du travail avec les jeunes sur lesquelles chacun.e peut s'appuyer et qui peuvent permettre d'inventer collectivement de nouvelles formes d'action.

En outre, au moment de la constitution des collectifs, la discussion sur les freins à l'engagement des professionnel.les dans le projet de formation-expérimentation a eu des effets de renforcement des liens de partenariat, y compris avec les structures qui n'ont finalement pas participé à l'expérimentation.

La question se pose désormais de savoir comment continuer à alimenter ces collectifs, et à les animer afin qu'ils ne s'étiolent pas et perdurent au-delà de l'expérimentation.

### ***Le travail sur les tensions vécues par les professionnel.les***

L'approche de l'esprit critique qui a été proposée prend véritablement en compte le vécu de la relation entre jeunes et professionnel.les. Les difficultés rencontrées dans le cadre de leur activité ont pu être exprimées et discutées, alors que les professionnel.les disposent rarement d'espaces et de temps pour cela.

L'expérimentation permet en effet d'introduire dans les pratiques professionnel.les des formes de

conflictualité nécessaires à la compréhension et à l'évolution de celles-ci. La dimension formative repose sur l'existence d'un groupe stable, animé par un tiers intervenant, au sein duquel se construit la confiance nécessaire à l'émergence d'une conflictualité permettant d'élaborer une réflexion sur les pratiques professionnelles.

Une des propositions de l'expérimentation était de travailler sur les sujets repérés lors de la recherche intervention à l'origine du projet<sup>1</sup> comme potentiellement difficiles à aborder avec les jeunes. La formation a permis de poser des hypothèses sur la nature de ces difficultés. Ainsi, l'une de ces difficultés tient à ce que la fonction d'éducateur.ice portée par les professionnel.les peut apparaître à certains moments en opposition avec la nécessité de construire un lien durable et de confiance avec les jeunes pour les accompagner.

Les professionnel.les ont pu exprimer leurs craintes concernant les réactions possibles des jeunes durant les ateliers. Leurs interrogations portaient à la fois sur la manière d'accueillir les émotions des jeunes, et en particulier leur potentielle colère, et sur la possibilité de transmettre aux jeunes un certain nombre de valeurs. Comment ne pas «laisser dire n'importe quoi» tout en prenant soin du lien ? Cette question met en tension les professionnel.les qui doivent parfois répondre aux attentes de leurs institutions en matière de promotion des valeurs républicaines, et à qui la neutralité a souvent été présentée comme une garantie de professionnalisme, notamment dans le cadre de leur formation d'éducateur.ice ou d'animateur.ice.

Les professionnel.les ont également pu expérimenter un autre rapport au temps. Si le temps de l'atelier est géré, au sens où les animateur.ices ont en tête les étapes d'un déroulé qu'ils et elles suivent, le tempo durant l'atelier est donné par la manière dont les jeunes se saisissent de la parole. Il ne s'agit pas de leur faire dire quelque chose, ou de les convaincre, mais de saisir ce qui se dit, de rebondir, de créer des liens, de marquer une pause parfois pour permettre prendre de la distance. Et personne ne sait avec certitude où ces échanges vont mener.

1 - Voir page 6



Ce mode de travail demande aux professionnel.les une forme de plongée dans l'inconnu qui est rendue possible par leur confiance dans le cadre proposé, par la confiance qu'ils s'accordent en tant qu'animateur.ices de ces séances et dans leur capacité de tenir la posture singulière que cette façon d'animer requiert. Cette confiance n'a pu se construire que dans le temps ; elle contribue à la réassurance des animateur.ices dans le rôle qui est le leur auprès des jeunes.

### ***Les effets formatifs de l'expérimentation des figures de pensée : écoute et posture***

La création de «scènes» au service de l'esprit critique permet de travailler sur la posture des professionnel.les. La question de l'écoute a été centrale tout au long de l'expérimentation. Depuis la séance «introductive», en passant, pour le collectif de Paris 20ème par une demi-journée consacrée à la question à mi-parcours de l'expérimentation, et jusqu'au bilan, elle a été prégnante dans les échanges. Les professionnel.les jeunesse écoutent évidemment les jeunes, c'est le cœur de leur métier. Mais l'expérimentation a été l'occasion d'interroger cette écoute et de se demander «à partir de quoi chacun.e écoute ?». Il est alors question d'histoires personnelles, d'expériences de vie, d'expériences professionnelles, mais aussi de construction intellectuelle. Dans quoi chacun.e va-t-il/elle puiser pour entendre les jeunes, pour être en capacité de traduire ce qui se dit, mais aussi ce qui ne se dit pas tout à fait, parce qu'il manque parfois les mots justes qui pourraient permettre plus de finesse dans l'expression et la compréhension de ce qui se joue.

Les professionnel.les ont accompli un double cheminement : ils et elles ont été conforté.es dans leur capacité d'écoute, et ont aussi pris conscience de l'intérêt d'étayer l'écoute par des apports de connaissances (qui peuvent venir de philosophie, de l'histoire, de la sociologie, etc.). Ces connaissances demandent à être nourries constamment, ce à quoi la formation expérimentation a contribué, par le biais des propositions des psychosociologues, notamment en matière de lecture, et des échanges au sein du collectif.

Ils et elles ont aussi pu éprouver le besoin d'ouvrir l'espace de la discussion avec les jeunes en y invitant des personnes ressources. L'un.e d'entre elles/eux dira au débriefing : «ça m'a donné envie de faire venir un historien». Cela témoigne de l'ouverture d'une possibilité nouvelle, qui peut être nécessaire au développement de l'esprit critique : l'acquisition de connaissances ou d'apports extérieurs (échanges de pratiques entre professionnel.les, avec des tiers...).

Outre l'écoute, la question de la posture du/de la professionnel.le a constitué un point clef de la formation expérimentation. Comment se positionner en tant qu'interlocuteur.ice de confiance, professionnel.le, éducateur.ice ? Les professionnel.les sont sans cesse en recherche d'équilibre sur ce point. Et la réponse ne peut être cherchée uniquement du côté de l'intuition. Il y a une posture professionnelle à construire, et qui ne peut l'être que collectivement. L'exercice d'une activité est une succession d'arbitrages effectués en fonction de critères qui, pour que le geste soit un geste professionnel, demandent à être explicités, partagés, discutés dans des espaces de «dispute professionnelle». Dans une certaine mesure, l'expérimentation a joué ce rôle d'espace professionnalisant, en amenant chacun à expliciter les arbitrages effectués pendant les ateliers avec les jeunes, ou en évoquant d'autres, qui paraissaient en lien avec le travail mené dans le cadre de la formation-expérimentation.

### ***Une appropriation des outils***

Les professionnel.les ont unanimement exprimé leur désir de ne pas laisser mourir ce travail et de continuer ce qu'ils et elles ont d'ores et déjà commencé à travers la mise en place d'ateliers de l'esprit critique dans leurs structures. Les thèmes abordés lors des ateliers peuvent après coup être repris et donner naissance à des activités, à de nouvelles explorations, parfois à des prises de position. Ainsi une professionnelle de l'AÉPCR a-t-elle monté des ateliers dans le cadre de formations au BAFA et repris ce travail pour son diplôme de BPJEPS. Les professionnelles de la Mission Locale du 20ème ont intégré un atelier autour de la controverse dans un dispositif de

prévention des rixes animé avec la PJJ. Des professionnel.les de deux structures différentes ont fait évoluer les débats qu'ils et elles animaient en commun suite à leur participation à la formation. On a ainsi vu se concrétiser les effets d'une culture commune qui s'est construite entre les professionnel.les ayant participé à la formation expérimentation.

### **Rencontrer les jeunes autrement**

Il n'est pas toujours facile d'entendre ce que disent les jeunes : c'est souvent intéressant, déroutant et parfois inacceptable. Les professionnel.les ont exprimé leur peur et leur réticence à entendre les jeunes expliciter leurs représentations et à signifier aux jeunes qu'ils et elles les ont entendu.es. L'expérimentation a été l'occasion de les connaître mieux, ou plutôt autrement. A de nombreuses reprises les professionnel.les se sont dits «surpris» des réactions des jeunes, et en particulier de leur engagement dans l'échange, de leur sincérité, et de leur capacité d'élaboration. Les un.es comme les autres se disaient plein.es de l'envie de renouveler l'expérience. L'expérimentation a permis de vivre ensemble, professionnel.les et jeunes, des moments émouvants, et de constater que toutes en sortaient non seulement différent.es, mais grandi.es.

Le changement du regard porté sur les jeunes est aussi porteur d'espoir pour ces jeunes, et rassurant pour les professionnel.les quant à l'impact potentiel de leur intervention auprès d'eux et elles. C'est un levier important, face aux difficultés de l'époque, auxquelles sont confronté.es jeunes et professionnel.les, et plus encore à un moment où nombre de professionnel.les jeunesse quittent le secteur d'activité, où les structures peinent à recruter. Dans ce contexte, il est essentiel de penser et de développer des espaces de ressources pour soutenir l'engagement des professionnel.les.

## **2.2 Un dispositif pour écouter et penser avec les jeunes**

La pédagogie développée s'appuyait sur plusieurs résultats de la recherche-intervention initiale : la pertinence de créer espaces pédagogiques qui soient des espaces d'expression et de réflexion; l'adoption de postures professionnelles qui se démarquent de la proposition d'activités immédiates ; l'importance de «redonner du temps au temps» pour exercer ces capacités critiques.

### **Expression des émotions et réassurance**

L'expérimentation a montré que les jeunes, à condition de se sentir contenu.es dans un espace sécurisant, se saisissent de la possibilité qui leur est donnée de s'exprimer. Ils et elles ont exprimé de la tristesse, de l'inquiétude (beaucoup), de la colère (parfois), de l'enthousiasme aussi. En ce sens, elle a permis une dédramatisation susceptible d'encourager les professionnel.les à poser les conditions nécessaires, pour les jeunes, à l'expression de leurs émotions.

Prendre le risque d'entendre les jeunes sur ces sujets n'est pas chose aisée et suppose de créer des espaces «neutres». Pour les psychosociologues, la neutralité ne se définit pas par le refus d'entendre mais par la possibilité d'entendre en éclairant avec les jeunes les significations de ce qu'ils et elles disent sans prendre une position d'accord ou de désaccord (sauf quand les propos tenus portent atteinte à la dignité et aux droits humains). L'expérimentation est un temps spécifique, durant lequel on peut mettre à distance la violence. Cela ouvre une possibilité de réfléchir ensemble sur des représentations difficiles à questionner dans le quotidien de la relation, car elles sont complexes et liées à des émotions fortes. Le rôle de tiers joué par les adultes et le cadre proposé permettent à la fois l'expression et l'accueil de ces émotions par les adultes et par les autres jeunes.

Ainsi partant du déni de la peur existentielle de la mort, des jeunes sont parvenu.es à échanger sincèrement sur le sujet, en s'appropriant un vocabulaire leur permettant de préciser leur

pensée. La mort n'est qu'un exemple parmi d'autres des thèmes que les jeunes ont pu évoquer : la solitude, la peur de la pauvreté ont également fait l'objet de discussions. Par ailleurs, les jeunes ont aussi mis spontanément en commun des questionnements concernant la religion dans un contexte où les professionnel.les disent avoir du mal à aborder ce thème. Ces échanges ont amené chacun.e à penser différemment sa propre situation, en étant éclairée par les réflexions et les récits des autres.

Un travail en petit groupe avec les professionnel.les présent.es a permis aux jeunes de prendre la parole plus facilement ; pour certain.es d'entre elles/eux, il est difficile d'aller au-delà de la description de l'image d'un photolangage et d'associer des mots à certaines émotions, qu'il s'agisse de la peur ou de la réassurance. Plus les jeunes parlent devant les autres, plus ils et elles affirment une position et prennent conscience que ces inquiétudes existent pour tou.tes mais qu'elles ont des significations différentes et des modalités de transformation qui sont propres à chacun.e.

Ouvrir des perspectives suppose de les rassurer, de leur permettre d'avoir davantage conscience de ce qui les inquiète mais aussi de ce qui les rassure, de ce sur quoi ils et elles peuvent prendre appui, de développer la confiance pour transformer ce qui génère de l'insécurité. Ces jeunes grandissent dans un monde en grande transformation, souvent violent ; et les adultes sont aussi pris dans ce même sentiment d'insécurité. C'est pourquoi ce travail sur la réassurance est une dynamique collective.

### ***Partage de connaissances et de points de vue***

Les jeunes n'ont montré aucune réticence à se déplacer sur une scène où ils peuvent s'exprimer et prendre position par rapport aux situations qui leur étaient proposées. Le choix de l'espace scénique comme « détour » et espace transitionnel prend ici tout son sens. Les jeunes l'occupent en fonction de ce qui les préoccupe collectivement, et la discussion de questions compliquées, voire « sensibles » aux yeux des professionnel.les et

des jeunes, a été rendue possible par la posture d'écoute des professionnel.les.

Les jeunes ont exprimé leur satisfaction d'avoir eu l'occasion de partager leurs connaissances et leurs convictions sur des sujets sur lesquels ils et elles ne sont pas souvent considéré.es comme des interlocuteur.ices légitimes et qui, pourtant, les préoccupent. La valeur de la loyauté les mobilise ainsi beaucoup : ils et elles l'abordent souvent en faisant le lien avec la fidélité, l'amitié, le groupe de pairs et le risque de trahison. Le questionnement collectif les aide ainsi à différencier les codes de conduite du quartier, les conduites stratégiques, et la valeur de loyauté.

Ce travail de déconstruction collectif leur a aussi permis de complexifier leur point de vue, d'éviter les oppositions duelles entre le bien et le mal, le normal et l'anormal, et de se rendre compte que plusieurs points de vue peuvent être portés sur une même question. Sur l'ensemble des sujets traités, il apparaît que les jeunes se saisissent de cet espace pour apprendre, avec une grande curiosité et une réelle envie de comprendre.

### ***Participation et engagement citoyens***

L'expérimentation a amené les jeunes à mettre des mots sur leur difficulté à se sentir parties prenantes de l'action publique, c'est-à-dire sur leur sentiment d'exclusion. Partant du constat que quasi tou.tes les jeunes participant.es étaient de nationalité française, ils et elles ont pu discuter des possibilités de participation à la vie publique associées à ce statut, en partant de ce qui les préoccupait, et en évitant d'être confronté.es à l'aspect moralisateur que peut avoir parfois le discours sur l'engagement citoyen.

## III - Conditions de réussite, points de vigilance et leviers

### 3.1 Une structure porteuse «forte» et des relais soutenant

#### *Une structure locale fédératrice et solide*

Le fait d'être porté et déployé par une structure «forte» est la première des conditions qui apparaît indispensable à la mise en œuvre d'un tel projet. Par «forte», l'on entend le fait d'être bien implantée sur le territoire ciblé, et reconnue comme telle.

La structure porteuse peut aussi bien être une institution (service municipal ou autre) qu'une association ancrée localement. Ce n'est pas tant le statut de la structure qui importe que sa capacité à d'une part être légitime localement pour coordonner un projet de formation pluripartenarial, et d'autre part pouvoir s'y impliquer directement elle-même : dégager du temps et des moyens humains -avec des rôles bien identifiés pour chacun.e- pour la coordination, les temps de formation professionnels et les interventions en direction du public.

#### *Des relais locaux pour impulser le projet et soutenir sa mise en œuvre*

Au-delà de la légitimité de l'implantation locale dont peut déjà jouir la structure identifiée, il peut être utile et parfois facilitant d'être appuyé dans sa démarche par des relais et intermédiaires dont le rôle est justement d'impulser des actions et animer des réseaux d'acteurs sur le territoire ciblé. A ce titre, le travail conjoint avec les coordinateur.ices sociaux de territoires et/ou du CLS et/ou du CLSPDR dès la construction du projet est un réel appui permettant d'identifier et fédérer des acteurs variés dans un projet nécessairement collectif.

### 3.2 L'implication des structures partenaires

#### *La réunion de partenaires locaux autour d'une approche commune*

Après avoir expérimenté le projet de formation-expérimentation dans des contextes différents, il apparaît qu'un tel projet fonctionne d'autant mieux qu'il vise à former un collectif de professionnel. les issues de structures différentes.

Si son objectif ne doit pas être de renforcer le partenariat local -même s'il peut en être l'un des effets !-, la formation aux ateliers de l'esprit critique prendra tout son sens en réunissant des structures implantées localement et ayant des publics d'âges plus ou moins similaires (14/20 ans).

#### *L'explicitation de l'engagement nécessaire pour les structures et leurs équipes*

Afin de fédérer ces acteurs locaux, il apparaît indispensable d'explicitier d'emblée l'engagement nécessaire de chaque structure, à la fois pour les responsables et pour leurs équipes. Pour chacune d'entre elles, il doit s'agir d'un projet collectif n'impliquant pas seulement le ou la participant.e à la formation mais aussi le reste de l'équipe: à ce titre, la mise en place de temps de suivi et de partage collectif internes à chaque structure impliquée semble importante pour ne pas «isoler» ou «essouffler» les personnes directement impliquées.

#### *L'institutionnalisation du projet*

Pour faciliter à la fois son déploiement et son partage dans les structures concernées, il semble utile d'institutionnaliser le projet en proposant d'emblée des instances d'échanges visant à suivre et partager régulièrement l'avancée, les apports et les éventuelles difficultés, par exemple à travers un comité de suivi local : réunion de lancement, points d'étape, bilan et évaluation ...



### **3.3 Des collectifs de professionnel.les stabilisés et soutenus par/dans leurs structures respectives**

#### ***Des professionnel.les volontaires y trouvant du sens et de l'intérêt pour leurs missions quotidiennes commune***

L'une des conditions de réussite essentielle à la formation concerne l'implication des professionnel.les y participant, au-delà de celle des structures parties prenantes. Le travail, la réflexion et les ateliers proposés autour de l'esprit critique doivent permettre de (re)donner du sens au travail quotidien des professionnel.les, dont la majeure partie n'est en général pas habituée à mener des actions spécifiquement dans cette optique. Y trouver de l'intérêt pour ses actions «classiques» semble faciliter l'engagement sur la durée dans un tel projet.

#### ***Un collectif de professionnel.les ayant des publics similaires***

La création d'un collectif de professionnel.les ayant parfois des habitudes de travail communes, mais surtout partageant des publics assez proches, même si dans des secteurs d'intervention différents (animation, prévention, éducation, insertion, justice...) est à la fois l'un des intérêts et l'un des clés de réussite du projet. Il permet de partager des réflexions communes sur le projet et son impact sur les publics jeunes, de (re)découvrir les autres professionnel.les du territoire sous un autre angle. Pour ce faire, la complémentarité et la coopération des structures représentées est importante.

#### ***La valorisation et la diffusion de l'action au sein des structures représentées***

Comme évoqué précédemment, la formation aux ateliers de l'esprit critique fonctionnera d'autant mieux que les professionnel.les y participant directement seront soutenu.es par leurs hiérarchies respectives et auront également des temps d'échanges et de partage avec leurs collègues. Il s'agit là de partager le projet à la fois verticalement mais aussi horizontalement, pour que les participant.e.s ne se sentent pas «isolé.es» au sein de leur structure par ce

projet pluripartenarial et la mobilisation requise. C'est aussi une condition -nécessaire mais non suffisante- pour que le projet se pérennise, en ne reposant pas sur l'unique mobilisation d'une personne au sein de chaque établissement et en évitant l'effet d'épuisement qu'il pourrait générer.

### **3.4 Un public(re)connu et mobilisable**

#### ***Un public facilement mobilisable habitué des actions collectives***

Après avoir expérimenté cette formation auprès de trois collectifs, il semblerait que la dynamique soit d'autant plus forte que les structures parties prenantes à la formation, et en particulier la structure porteuse, aient une habitude de mobilisation collective du public. De la même manière que ce projet ne peut pas être l'outil miracle pour mettre en réseau différentes structures, il ne pourra pas être l'unique levier de mobilisation des jeunes. Avoir l'habitude de mener des ateliers avec ce public, les mobiliser et les faire adhérer à une approche d'éducation populaire est ainsi une condition importante de réussite. Il est d'autant plus facile de déployer des ateliers de l'esprit critique que les structures ont des jeunes «à disposition» - et n'ont pas besoin de 1) se faire connaître, 2) leur proposer, 3) éventuellement les convaincre d'y participer. En l'occurrence, une réelle différence de dynamique et de mobilisation a pu être constatée suivant les sites et les groupes impliqués.

#### ***La relation de confiance et le renforcement du lien***

Un tel projet nécessite aussi sans doute, plus que tout autre, qu'une relation de confiance préexiste entre les professionnel.les (et leurs structures) et les jeunes qu'elles et ils accompagnent. En effet, la formation aux «ateliers de l'esprit critiques», puis leur déploiement, nécessite qu'un cadre «sécurisant» de confiance existe au préalable entre les participant.es, puis avec les jeunes qui vivront ces ateliers. Les sujets pourront y être débattus et la manière de les aborder obligent les professionnel.les à accepter une adaptation de leur posture, et peut «bousculer» les jeunes



participant.es. Afin de ne mettre personne en difficulté pendant la formation comme les ateliers, une relation de confiance préexistante entre les professionnel.les et avec les jeunes pourra de ce fait rassurer et favoriser ce changement de posture et de regard. Si ce projet ne peut sans doute pas permettre de constituer des groupes ex nihilo (d'où le besoin d'avoir des collectifs se connaissant déjà), il peut cependant avoir pour effet de renforcer le lien entre jeunes, entre jeunes et adultes, et entre professionnel.les dans une sorte de cercle vertueux : de la relation de confiance préexistante à la r(é)assurance puis au changement de posture et au pas de côté jusqu'au renforcement du lien.

### **3.5 Faire face aux aléas et poursuivre l'aventure**

#### ***S'adapter au turnover et aux absences***

L'une des principales difficultés auxquelles nous avons été confrontés concerne les absences, ponctuelles ou définitives, des professionnel.les (turnover, fin de contrat, arrêt, formation) impliqué.es dans la formation-expérimentation, problématique qui touche d'ailleurs plus largement le champ du travail social dans son ensemble, mais qui se ressent a fortiori dans le cadre d'un projet déployé sur près de 18 mois.

Il nous semble avec du recul que l'une des manières de pouvoir pallier ce type de difficultés est d'intégrer cet élément comme une composante même de l'action, donc d'en tenir compte dès le démarrage du projet, et de composer avec - bien que ça ne résolve évidemment pas le problème de fond.

Ainsi, être clair sur la durée et l'engagement des participant.es, inclure si possible a minima deux personnes par structure, penser des temps d'échange interne aux établissements parties prenantes pour partager la formation et les modes d'intervention proposés, réfléchir d'emblée à l'intégration de nouvelles personnes en cours de projet (et donc réfléchir à sa transmission), sont autant de leviers permettant, sinon de les gommer totalement, d'au moins atténuer les effets du turnover et des absences sur des collectifs potentiellement mouvants dans la durée. C'est aussi une façon de se projeter sur les suites et de (re)mobiliser les acteurs locaux.

#### ***Envisager la pérennité du projet***

De la même manière, et là encore cela semble valable pour ce projet comme pour un autre, la meilleure manière d'envisager «l'après» expérimentation est d'y penser «avant», dès le début du projet.

En particulier lorsqu'il s'agit d'une expérimentation, penser la pérennité du projet est primordiale dès sa construction. Il s'agit à la fois de réfléchir à son évaluation, sa valorisation, ainsi que sa diffusion et son essaimage. Et cela pourra d'autant mieux se faire que les différentes parties prenantes potentielles auront été non seulement incluses mais aussi, si possible, associées, à ces différentes réflexions. Cela passe par la nécessaire alliance avec des relais locaux, qui pourront aider à la constitution d'un réseau d'acteurs sur le territoire, mais aussi potentiellement soutenir financièrement le projet au-delà de son expérimentation, soit directement soit via la mise en lien avec des financeurs. Cela passe également par l'alliance avec les structures locales susceptibles de participer au projet, soit dès le démarrage, soit en le rejoignant plus tard - ce qui constitue une des modalités d'essaimage possibles.

Enfin, réfléchir avant même la réalisation de l'expérimentation au portage à moyen et long terme du projet, est aussi important pour intégrer la pérennité du projet dans la charge de travail de la structure, etc., ou envisager sa diffusion par d'autres acteurs, déjà sensibilisés à la démarche.





**MISSION  
MÉTROPOLITAINE  
DE PRÉVENTION  
DES CONDUITES  
À RISQUES**



**seine-saint-denis**  
LE DÉPARTEMENT

**MMPCR.FR**

[mmPCR@seinesaintdenis.fr](mailto:mmPCR@seinesaintdenis.fr)

[dsp-mmPCR@paris.fr](mailto:dsp-mmPCR@paris.fr)

01 71 29 26 91

41, rue Delizy - 93500 Pantin

Bât A - 5<sup>e</sup> étage

Accès :

Métro Église de Pantin (ligne 5) ou RER E, Pantin

Bus 249 ou 151, arrêt Louis Nadot ou Delizy